

Nativité du Seigneur: Messe de la nuit

par René Ludmann

Introduction générale

Messe populaire s'il en est. Même si une partie de "l'auditoire" vient par romantisme, raison de plus pour bien célébrer les saints mystères. Avec la Vierge et Joseph, remplis de foi, nous trouvons les bergers alors assimilés aux publicains. Et c'est à eux pourtant que l'Ange adresse son message de joie. Pourvu que nous soyons pauvres comme eux, conscients de notre vide intérieur. Alors nous pourrions être comblés.

Faut-il rappeler que le tant attendu est, sous les traits d'un enfant, le Dieu de majesté qui s'est rendu visible à nos yeux (préface). Il est le Messie, le Sauveur, proclamera l'Ange; celui que nous recevrons dans l'eucharistie comme le Christ de gloire.

Commentaire de la lecture

Le peuple, (les déportés du royaume du Nord, aujourd'hui l'Eglise éprouvée) marchait dans les ténèbres, car le joug étranger pesait, les chaussures des soldats piétinaient le sol natal.

Et voici que, subitement, resplendit une lumière: un enfant nous est né, un fils nous a été donné. Fils au pouvoir royal et davidique, aux titres plus qu'humains, encore cachés chez cet enfant, mais qui éclateront dans la gloire de Pâques: Merveilleux-Conseiller, Dieu-Fort, Père à jamais, Prince de la paix.

Oeuvre de l'amour merveilleux du Seigneur. C'est pure grâce! Et c'est pour cela que nous nous réunissons en cette nuit pour faire action de grâce.

Aussi l'allégresse se répand en nos coeurs, Dieu fait grandir notre joie. Chante ta libération! Fête en cette nuit la grande lumière!

Nous avons plutôt l'impression que les bottes des soldats et les ténèbres régissent encore le monde. Mais, malgré tout, l'homme de la toi sait voir la grande lumière, et ce sont souvent les persécutés qui l'aperçoivent encore le mieux.

Commentaire du psaume

Chantez, chantez, chantez, bénissez, proclamez, racontez!

Terre, ciel, mer, forêts, tout est en fête. Que le cosmos lui-même tremble de joie!

Et que le chant soit nouveau; l'ancienne alliance est passée, la nouvelle, elle vient; le nouveau-né est parmi nous, le Christ éternellement jeune, nouveau. C'est le grand roi qui vient gouverner la terre, du sceptre de sa croix.

Exultons, dansons. Et communiquez cette bonne nouvelle, dites votre joie, racontez à tous les peuples la gloire de Dieu et ses merveilles.

Commentaire de la lecture 2

Une hymne plus qu'un extrait de lettre. Un condensé de la foi qui s'appuie sur deux manifestations (mot-à-mot: épiphanies). La première quand la grâce de Dieu (sa bonté débordante envers nous) s'est manifestée pour le salut, la libération de tous les hommes. A partir de Bethléem, cette épiphanie, cette manifestation se fera de plus en plus forte pour éclater à Pâques où Jésus s'est donné pour nous, afin de nous racheter, nous libérer. Noël: la première étape, le premier pas vers notre libération!

La pleine manifestation est à venir. Quand se manifestera la gloire du Christ dans tout son éclat, quand il paraîtra ce qu'il est: Dieu et Sauveur.

Ces deux manifestations sont les pôles d'une libération destinée à tous les hommes. Nous chrétiens

en sommes le signe. Déjà Dieu fait de nous ce qu'il veut faire de toute l'humanité: son peuple.

Entends-tu sonner la trompette de ta libération? Ton cœur frémit-il? Tu es déjà racheté. Jésus est venu. Mais tu es encore trop hébété, prostré, abattu pour le réaliser vraiment. Un jour tes yeux se dessilleront et, inondé de lumière, tu crieras de joie.

Mais si, en cette nuit, tu trouves cette révélation un peu... théorique, cramponne-toi aux appels les moins romantiques qu'ait écrit l'Apôtre: Apprends à rejeter les passions d'ici-bas; dans le monde présent vis autrement, pas comme tout le monde: en homme raisonnable, juste, religieux. Ne te fixe pas aux réussites faciles: attends le bonheur de Dieu. Sois ardent à faire le bien.

Un Noël où tu n'as pas le temps de te croiser les bras!

Commentaire de l'évangile

Grand branle-bas. Le puissant empereur Auguste ordonne de recenser toute la terre. Il dicte ses volontés - et Dieu se sert de lui pour bouleverser le monde. Jusqu'à nos jours. Joseph vient donc se faire inscrire à Bethléem, son domicile officiel, avec Marie qui était enceinte.

L'événement n'a rien du joli de nos crèches; il est banal, cruel même. Le jeune couple n'est pas connu, personne ne le reçoit chez lui. Même dans la salle commune, espèce de caravansérail, il n'y avait pas de place pour eux. Tout près de là, sans doute, ils avisent un apprentis pour les bêtes. Marie mit au monde son fils premier-né, l'emballota et le coucha dans une mangeoire. On reste muet, bouche bée. On a envie de pleurer, et je ne suis pas sûr que Marie et Joseph, un moment, n'aient eu leur crise de larmes et de découragement. C'est comme cela que Dieu est entré dans notre monde.

Personne ne va voir, si ce n'est des bergers, gens méprisés, alors assimilés aux publicains. C'est aux petits, aux pauvres que va l'Evangile.

Mais alors la Bonne Nouvelle éclate en splendeur et majesté. Lumière, anges annonciateurs, crainte révérencielle des bergers, troupes célestes innombrables... sont les signes bibliques de la manifestation glorieuse (épiphanie) de Celui qui est appelé Sauveur, Messie, Seigneur. Trois titres que Luc n'utilisera plus qu'à la fin de son livre pour le Ressuscité. Dans cet enfant dort le Seigneur qui viendra en gloire. Ce Christ ne se comprendra qu'à Pâques, quand sa gloire sera vraiment révélée.

La vision se termine en apothéose: Gloire à Dieu, paix aux hommes. Ce qui est en Dieu, sa gloire, est venu chez nous sous forme de paix. La précision: Paix aux hommes qu'il aime - n'est pas restrictive (quelques versets plus haut, la joie est pour tout le peuple), mais montre que cette paix, est don gratuit de Celui qui nous aime.

Terre et ciel sont désormais inséparablement unis dans cet enfant. Dans un double mouvement: Du ciel le Verbe descend sur terre, apporte la grâce. Et, de la terre, le Christ tait remonter l'action de grâce. Il n'y a plus ce fossé tragique entre Dieu et l'homme. Christ est devenu le pont sur lequel Dieu vient à nous et nous allons à lui.

La liturgie nous éduque à une spiritualité glorieuse: c'est le Seigneur de gloire qu'elle nous présente, encore caché, mais déjà révélé aux petits, aux méprisés. Si les santons gardent toute leur fraîcheur, ayons du moins les yeux du "ravi" qui voyait et entendait ce que les autres ne percevaient pas.

Nativité du Seigneur: Messe de l'aurore

par René Ludmann

Introduction générale

Après les splendeurs de la nuit, voici l'aurore, le soleil levant. Nous allons vers la lumière qui nous a frappés cette nuit ; comme les bergers, nous offrons le peu que nous avons, nous regardons avec les yeux de la foi. Laissons-nous saisir par cette lumière; elle pénètre en nous par les lectures et la sainte communion. Comme Marie, méditons dans notre coeur. Puis, comme les bergers, nous irons raconter tout ce que nous avons entendu et vu.

Commentaire de la lecture

Avec le prophète, les yeux de notre foi découvrent ce qui reste encore caché dans l'enfant de la crèche. Cet enfant, c'est le Sauveur, le libérateur. Déjà nous le voyons dans sa victoire pascale, précédé de ses trophées, comme dans les entrées triomphales des vainqueurs. Et voilà que tout change. Sion, l'Eglise et, à travers elle, l'humanité, la voici anoblie. De pécheresse elle devient le peuple saint, d'enchaînée - la rachetée par le Seigneur. De méprisée - la désirée. De délaissée - la ville qui n'est plus délaissée.

Y crois-tu, communauté rassemblée? Si tu y crois, laisse tes airs abattus. Sois joyeuse. Fête. Et conduis-toi en libérée. Depuis que le Christ est venu, tu n'es plus seule, tu n'es plus délaissée.

Mais qui est réellement anobli? Le délaissé, le laissé-pour-compte qui n'est désiré par personne, et dont les bergers de cette messe de l'aurore sont les délégués auprès de la crèche.

Commentaire du psaume

Exaltation! Allégresse! Rendons grâce pendant cette eucharistie! Car la lumière s'est levée dont, à cette heure du matin, l'aurore est le symbole. Une joie toute particulière est semée dans le coeur simple, humble.

Bientôt cet enfant, tel le soleil qui va parcourir sa course, se manifestera comme roi, sera proclamé aux îles (aux païens), aux peuples sans nombre. Un sauveur nous est né, et nous contemplons sa gloire! Eglise, que le Seigneur soit ta joie!

Commentaire de la lecture 2

Comme l'épître de la nuit dont il est la continuation, ce passage situe Noël dans l'ensemble de la foi. Ce résumé concis et dense, sec à la lecture rapide, prend saveur, une fois médité.

Dieu est invisible. Et voilà qu'il se laisse voir - en Jésus. En lui il s'est manifesté (mot-à-mot : épiphanié). Tout autrement que les hommes se l'imaginaient. Les philosophes n'ont-ils pas fait de lui le froid et abstrait Etre suprême? Lui, il se manifeste bonté, tendresse pour les hommes. Il se manifeste libérateur: il nous a sauvés de nos captivités intérieures. Cela est grâce, pure grâce, non pas à cause d'actes méritoires que nous aurions accomplis par nous-mêmes. C'est l'oeuvre de l'Esprit de Jésus.

Nous avons été recréés, renouvelés. Il nous a fait véritablement renaître. Par le baptême. Et nous sommes ainsi devenus justes, comme une note sonne juste. Nous sommes en harmonie avec Dieu.

Notre union à Dieu est déjà réelle, nous possédons déjà la vie éternelle, nous y avons droit comme un enfant a droit à l'héritage. Mais à l'état d'amorce seulement, de début, dans l'espérance, certains de son épanouissement.

Vois comme, aux grandes fêtes, la liturgie nous donne ses plus beaux actes de toi: Dieu s'est manifesté pour faire en nous de si grandes choses! Sois fier, Dieu t'a anobli. Tu es de haute naissance!

Commentaire de l'évangile

La messe de l'aurore est aussi dite messe des bergers, à cause de cet évangile où ils sont au premier plan.

Lorsque les anges les eurent quittés, ils auraient pu se dire: Bah! restons chez nous. Mais ils s'encouragèrent mutuellement, se disaient entre eux: Allons... pour voir ce qui est arrivé. Ce doit être important, puisque le Seigneur lui-même nous l'a fait connaître. Voyez leur empressement, leurs coeurs bien disposés: ils se hâtèrent.

Ils auraient pu être déçus. Extérieurement il n'y avait pas grand-chose à voir: Marie et Joseph avec le nouveau-né dans une mangeoire. Et pourtant! Ils découvrirent. Ils virent, avec les yeux du coeur, oui, les yeux de la foi.

La preuve: ils racontèrent la chose au point que tout le monde s'étonnait. Car ils étaient transportés, ils glorifiaient et louaient Dieu.

En peu de mots, d'une simplicité extrême, la démarche de la foi: Croire à une annonce, voir (expérimenter), raconter, transmettre en glorifiant Dieu!

J'étonnerai en disant Dieu; les gens se mettront à réfléchir... Mais je ne les toucherai que si je suis humble, pauvre et transporté comme les bergers.

Quant à Marie, elle médite, elle retient dans son coeur. Avec elle nous savourons, sans encore tout comprendre. Nous devinons, comme à travers les brouillards, un soleil d'une vive luminosité.

Nativité du Seigneur: Messe du jour

par René Ludmann

Introduction générale

Après la lumière de la nuit, après les rayons de l'aurore, voici l'éclat du soleil en son midi. Le "mystère" apparaît plus riche encore, plus grandiose à mesure que nous nous en approchons. C'est le Seigneur qui revient à Sion, dans sa communauté (1ère lecture). Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous (évangile). Le Verbe, lumière éclatante de la gloire du Père, expression parfaite de son être. Sa naissance éternelle connaît comme une expansion dans sa naissance en notre monde (2e lecture). C'est le sommet de la révélation. Dieu lui-même, par son Fils, vient nous sauver! Réalise un peu. Frémis. En prenant notre humanité, Dieu nous fait participer à sa divinité (oraison).

Commentaire de la lecture

Regarde courir le messager! Comme il est beau à voir! Et qu'apporte-t-il comme nouvelle? La bonne nouvelle. (C'est sans doute le premier passage de la Bible où figure le mot "évangile": bonne nouvelle). Eh oui, qu'elle est bonne! Après les ruineuses guerres, le messager annonce la paix, le salut. Nous sommes sauvés!

La liturgie est ce messager qui vient te dire à toi, cité sainte, communauté rassemblée: Cet enfant qui vient de naître, c'est ton Dieu, il est roi vainqueur (déjà est annoncé le Christ pascal!). Ecoute. Entends les guetteurs - ils épiaient depuis si longtemps - entends-les. Leur appel est un seul cri de joie. Ils n'en croient pas leurs yeux: C'est le Seigneur lui-même qui, dans cet enfant, revient à Sion, dans sa communauté.

Eclatez en cris de joie. Fêtez, jubilez, arrêtez de pleurer. Le Seigneur a consolé son peuple. Consolé, au sens fort de racheté, libéré.

Peuple consolé, regarde encore: toutes les nations, d'abord hostiles, d'un bout à l'autre de la terre, elles verront et admireront le salut, la libération. Notre Dieu nous l'a donnée. Et nous avons la joie, la fierté de la transmettre.

Commentaire du psaume

Chantez, acclamez! Sonnez, chantez, jouez sur la cithare!

Voici que le Seigneur révèle, fait connaître son plan d'amour en cet enfant.

Et que le chant soit nouveau, car Dieu fait de nouvelles merveilles, plus grandes que celles d'Égypte et du Sinaï.

Ne doute plus: vois comment Dieu vient prouver sa fidélité, son amour en faveur de la maison d'Israël, de toi, communauté chère au Seigneur. Déjà nous avons vu la victoire qui va éclater triomphalement à Pâques.

Commentaire de la lecture 2

Le solennel prologue de la Lettre aux Hébreux ne saurait être mieux choisi pour cette messe du jour où nous méditons le Noël mystique, la "naissance éternelle" du Verbe dans le sein du Père, prolongée en sa naissance en notre monde.

L'événement y est décrit dans une courbe majestueuse où nous voyons le Verbe éternel: expression parfaite de l'être du Père, reflet resplendissant de la gloire du Père, auquel celui-ci dit, dans l'ineffable de leur communion: tu es mon Fils, aujourd'hui (dans l'éternel aujourd'hui de Dieu) je t'ai engendré. Par ce Fils, parole puissante, Dieu a créé les mondes. Le Père est créateur, mais le Fils est associé à ce devenir; plus encore, le cosmos, dit Paul, est créé "en fonction du Christ" (Col 1,16-17).

Puis ce Verbe, cette parole puissante vient relayer les formes fragmentaires dans lesquelles Dieu a parlé par les prophètes. Il nous parle par ce Fils. Le Verbe (la Parole) s'est fait chair. Dans ces jours où nous sommes. A Bethléem, bien sûr. Mais aussi aujourd'hui. La Parole s'incarne, par l'Église, en chaque siècle.

Par sa Pâque, Jésus a accompli le plan de Dieu, désigné ici en termes cultuels de purification des péchés. Cette Pâque est décrite comme une naissance: Jésus est le premier-né qui est introduit dans le monde à venir. Nous sommes les puînés qui l'y suivent. Comme ressuscité, le Christ remonte d'où il était venu, il s'est assis à droite de la majesté divine, bien au-dessus des anges, de toutes les forces et puissances du cosmos et du ciel.

La courbe géante du Verbe, qui descend du Père vers nous et remonte vers le Père, est achevée.

On retient le souffle. Vision globale, unique de tout le "mystère" de Jésus: sa naissance éternelle (tu es mon Fils), sa naissance charnelle (dans ces jours où nous sommes), sa renaissance pascale (premier-né introduit dans le monde à venir).

Commentaire de l'évangile

Cet évangile mystique a fasciné la chrétienté. Elle lui a toujours accordé une place particulière. Longtemps on le lisait à la fin de chaque messe; ce qui le fit nommer le dernier évangile. Pour ce, le prêtre se tournait vers le nord, la région du froid, de l'obscur, du démon comme pour conjurer celui-ci. On étendait cet évangile sur la tête des débiles pour en chasser les mauvais esprits. On le savait chargé de tant de grandeur et de force qu'on l'utilisait à la limite de la magie.

Les âmes profondes l'aiment mieux. Des gens simples, mais au cœur droit, aussi bien que des esprits cultivés mais humbles, sont attirés par ces quelques mots qui montent, vertigineux, jusqu'à l'intérieur de Dieu pour, au même instant, nous frapper au cœur.

Au commencement. On pourrait traduire: Hors commencement, quand de la création rien encore n'était commencé, avant que rien ne fût, dans l'éternel aujourd'hui de Dieu, dans la Source dont l'eau n'avait pas encore coulé jusqu'à nous.

Au commencement était le Verbe. Le Verbe, expression parfaite du Père (2e lecture).

Et le Verbe était avec Dieu, mot-à-mot du grec: Il était tourné vers Dieu, en face du Père, son "vis-à-vis-vers-lui", son partenaire. Ici le voile s'écarte un instant pour, le temps d'un éclair, révéler l'intérieur

même de Dieu : le toi-et-moi ineffable entre le Père et le Fils.

Et le Verbe était Dieu. Affirmation, on ne peut plus claire, de la divinité du Christ. Feraient bien de la retenir et les témoins de Jéhovah et tant d'autres qui ne voient, dans ce Verbe fait chair, qu'un homme - fût-il extraordinaire.

Puis la création est rapidement esquissée: tout a été fait par lui et rien ne s'est fait sans lui. Le Père est à l'origine de la création, mais comme le Verbe est l'expression du Père, il exprime ce Père aussi par la création.

Toujours en éclaircies rapides, c'est l'incarnation qui est maintenant évoquée: Le Verbe s'est fait chair. Jean emploie intentionnellement le mot chair, pour affirmer que le Verbe n'a pas tait semblant de venir parmi nous. Il est vraiment devenu l'un des nôtres. Il a habité parmi nous. Il n'est pas venu "en passant", comme en visite, mais il a habité, mot-à-mot: planté sa tente parmi nous.

La pensée précise alors pour quoi et pour qui il s'est fait chair: pour nous, pour que nous devenions, comme lui, fils et filles du Père. A ceux qui l'ont reçu il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu. Dieu devient homme pour que l'homme devienne "Dieu". O athées, qui reprochez aux croyants de diminuer l'homme en le soumettant à Dieu, ne voyez-vous pas que c'est vous qui diminuez l'homme en le laissant à lui-même?

Quels larges horizons! Et comme nous comprenons maintenant ce que cet évangile cache de vertigineux et de puissant, de proche aussi et d'intime.

Mais, après tant de sublime, voici une mise en demeure: Ce Dieu qui vient chez nous, saurons-nous l'accepter, l'accueillir? Non seulement de bouche et par une grand-messe, mais de coeur et dans notre vie? Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu! Déjà le drame de la croix dessine une tache sombre sur tant de lumière. Déjà Jean nous fait comprendre que croire est plus qu'admettre intellectuellement - c'est accueillir le Verbe en nos vies. Acceptons-le, disons oui à ce Verbe qui vient maintenant parmi nous dans l'eucharistie. Alors, avec les yeux de la foi, nous verrons sa gloire, gloire encore voilée quand le Verbe s'est fait chair. Gloire "visible" à la résurrection. Gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique plein de grâce et de vérité.

Ce n'est pas sans raison qu'on a appelé ce passage le prologue de saint Jean, car y résonnent à la manière d'une ouverture, tous les thèmes que développera son évangile. Tout y est : Dieu hors du temps, dans son dialogue de Père-Fils (le Verbe était auprès de Dieu). La création (tout fut créé par lui). L'incarnation (il s'est fait chair). La passion (ils ne l'ont pas reçu). La résurrection (nous avons vu sa gloire). Enfin notre participation à la dignité du Verbe (être enfant de Dieu).

Le lectionnaire saute avec bonheur les deux paragraphes concernant Jean Baptiste. Ils rompent la ligne majestueuse de ce fleuve de pensée. Mais, insérés là, ils veulent encore accentuer la supériorité unique de Jésus, peut-être alors concurrencée par la figure de Jean qui semble avoir eu ses communautés rivales. Jean Baptiste est présenté ici comme un nain à côté d'une statue colossale: Jean n'était pas la lumière. Il a proclamé lui-même : avant moi il (le Verbe) était (Jn 1,30).